

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François BOVON

Aimer Dieu (Luc 10, 38-42)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1971, tome 67, p. 33-36

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Aimer Dieu

Luc 10, 38-42¹

On dit à juste titre que la deuxième partie de l'Évangile de Luc (Lc 9, 51-19, 27) est centrée sur la souffrance du Christ : Jésus marche vers Jérusalem, conscient du martyre qui l'y attend. Il serait faux toutefois de sous-estimer la composante ecclésiale de ces chapitres. Le Christ n'est pas seul en cause, ni seul en course. En train de se former, des disciples l'accompagnent. Ils apprennent ce que « suivre » Jésus veut dire.

Plusieurs thèmes catéchétiques sont au programme de cette formation missionnaire des disciples. Parmi ceux-là, l'amour est l'un des plus importants : « La mission n'a pas de but plus noble que de révéler au monde, en paroles et en actes, l'amour de Dieu pour les hommes, l'amour des hommes pour Dieu et l'amour qui unit les hommes entre eux. Luc développe cette thématique de 10, 25 à 12, 59. Il l'introduit par un dialogue entre un « scribe catéchumène » et Jésus (10, 25-29), centré sur le sommaire de la loi : « Tu aimeras le Seigneur » — « Tu aimeras le prochain. » La parabole du Bon Samaritain (10, 30-37) traite du second article, Marthe et Marie (10, 38-42) du premier.²

L'épisode de Marthe et Marie, tel que l'Église apostolique l'a compris, paraît donc exemplaire à Luc. Il révèle la vraie façon d'aimer Dieu et illustre ainsi le premier commandement.

Exemplaire, cet épisode l'est pour deux raisons. Il montre premièrement **l'analogie** qu'il y a entre l'amour du prochain et l'amour de Dieu. Le même verbe est utilisé dans les deux cas. L'amour de Dieu et l'amour

¹ Synthèse qui a suivi un travail de groupe, donnée au camp biblique de Vaux-marcus, en juillet 1970. Nous remercions le professeur François Bovon, de l'Université de Genève, de nous avoir livré ce texte.

² U. Ruegg, *Marthe et Marie : Luc 10, 38-42*, in : *Bulletin du Centre Protestant d'Études*, Genève, 22 (1970), N° 6/7, p. 20.

de l'autre se vivent donc dans une même relation personnelle : les liens qui s'établissent entre le Samaritain et le blessé sont du même ordre que ceux qui unissent Marie et Jésus. Seules des personnes vivantes, ouvertes aux autres et prêtes à s'enrichir mutuellement sont capables d'aimer. L'amour est une relation active, subjective, réciproque et concrète. Ce qui vaut d'homme à homme, vaut aussi d'homme à Dieu.

Le récit de Marthe et Marie indique deuxièmement **la spécificité** de l'amour pour Dieu. Si aimer Dieu et aimer son prochain procèdent d'un même élan, ces deux attitudes ne se confondent pas. Aimer Dieu, ce n'est pas simplement aimer l'homme. Y avait-il risque de confusion au temps de Luc ? On ne sait. Le danger existe en tout cas de nos jours. Ne sachant plus bien ce que signifie aimer Dieu, les chrétiens se contentent souvent de recommander le seul amour de l'homme. Matthieu 25 devient la preuve scripturaire de cette atrophie et l'alibi d'un manque de foi. Comme si le Christ se confondait avec les « petits » de ce monde ! Notre amour du prochain gagnerait au contraire en puissance et en joie si nous savions mieux ce qu'aimer Dieu veut dire. L'imitation de Marthe ou du Samaritain n'exprime pas adéquatement l'amour porté à Dieu. Cet amour ne se vit pas simplement de façon diaconale.

Mais qu'est-ce alors qu'aimer Dieu ? Notons au départ que le prêtre et le lévite de la parabole ne symbolisent pas l'amour pour Dieu. Fuir le monde, s'abriter derrière une piété individuelle, s'enfermer dans l'atmosphère chaude de la liturgie, se réserver une sphère religieuse, ce n'est pas aimer Dieu.

Pour aimer Dieu, il faut d'abord avoir été saisi par lui et se savoir rétabli dans sa qualité d'enfant. Avoir reçu la grâce, voilà la condition première pour reconnaître Dieu et l'aimer. Cette condition, cependant, seul Dieu peut la remplir. L'homme ne peut que répondre à cet amour initial et prévenant. Il le fait en rendant grâce, en rendant la grâce reçue.

Le geste de Dieu et la réponse de l'homme provoquent ainsi un échange d'amour, une communication, une communion. La Bible n'a pas tort de comparer cette relation nouvelle entre l'homme et Dieu aux liens conjugaux. Le Cantique des cantiques compare l'affection de l'homme et de la femme à l'amour de Dieu et d'Israël, tandis qu'Osée évoque les déboires de Yahvé avec son peuple en termes de conflits conjugaux. L'amour implique le choix, le don, l'échange et le partage. Notre texte y fait allusion : Marie a **choisi** la bonne **part**. Elle a pris un risque, le risque du choix qui est le risque de l'amour. Mais elle a choisi ce qui lui était offert, la part que Dieu réserve à ceux qu'il aime.

Comment pouvons-nous prendre ce risque ? Comment découvrir cette part que Dieu nous offre ? Comment parvenir à cette communion avec Dieu ? Luc est très ferme sur ce point : en écoutant le Seigneur Jésus. L'homme ne parvient à Dieu et n'écoute sa parole que par Jésus-Christ. Etre assis aux pieds de quelqu'un nous paraît aujourd'hui une attitude humiliante. A l'époque, cette position était celle du disciple. S'asseoir aux pieds de Jésus, comme Marie le fait, c'est donc entrer à l'école du Christ, devenir son apprenti. Pour Luc, cette réponse est la seule possible. Un tel exclusivisme nous gêne peut-être, car nous pensons atteindre Dieu dans la contemplation de la nature ou la rencontre de l'autre. Non, seul Jésus-Christ parle bien de Dieu. Comme le dit le quatrième Evangile, Jésus-Christ est le seul exégète, le seul être qui puisse nous expliquer le Père (Jn 1,18).

La question rebondit : qu'est-ce qu'écouter Jésus, qu'est-ce que s'ouvrir à la Parole de Dieu ? Il nous faut écarter deux réponses, éviter deux écueils.

Premier écueil : figer le Seigneur vivant dans un Jésus du passé ; bloquer la parole de vie dans un livre mort ; comprendre la Bible en dehors de notre situation et à l'écart du Dieu actif dans notre temps.

Deuxième écueil : oublier le rapport étroit qu'il y a entre la Parole de Dieu et l'Ecriture ; croire que l'on peut écouter Dieu en dehors de la révélation historique manifestée dans la Bible. Comme si la voix de Dieu était perceptible et intelligible dans les seuls appels des révolutionnaires ou dans les seuls cris des affamés.

Comment se frayer un chemin entre Charybde et Scylla ? Luc nous donne la réponse. Il nous présente une histoire de Jésus interprétée pour son époque et pour son milieu. Jésus avait osé briser les tabous et transgresser certaines conventions sociales. Il avait établi des contacts avec les marginaux de la société, les déclassés et les méprisés. En particulier, il s'était approché des femmes et avait prêté attention à leur condition. Tel avait été l'apport bouleversant de Jésus : un vent de liberté et d'amour dans un système sclérosé. L'Eglise primitive ne pouvait oublier cette leçon. Elle conféra à la femme une place identique à l'homme dans l'ordre du salut : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous, vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. » (Ga 3, 28). Le problème des femmes dans l'Eglise, leur sort éternel et, peut-être, leur ministère actuel trouvèrent une solution par référence à l'attitude de Jésus à l'égard des femmes. Grâce à l'Esprit du Christ vivant, l'Eglise a réinterprété le message de Jésus pour résoudre les problèmes de son temps. Voilà ce que signifie « écouter la parole de Dieu » et « s'asseoir aux pieds du Seigneur ».

Cette attitude de Jésus, réinterprétée par l'Eglise, en un mot l'histoire traditionnelle de Marthe et de Marie, Luc l'utilise pour définir à notre intention l'amour du croyant à l'égard de Dieu. Aimer Dieu, c'est l'écouter et l'écouter, c'est traduire sa parole pour notre temps. Cette traduction n'est pas un exercice intellectuel : c'est le geste d'une foi active. Telle est la réponse de Luc, tel est le message qu'il nous transmet.

Aimer Dieu, ce n'est donc pas délimiter une zone cultuelle et sacrée, distincte de la zone profane. Paul nous invite en Rm 12 à offrir nos corps (et non nos âmes !) en sacrifice vivant. Le culte de Dieu se célèbre donc dans la vie entière : il s'insère dans notre travail et nos loisirs, dans notre pensée et notre action. L'écoute de la parole de Dieu transfigure notre vie.

François Bovon